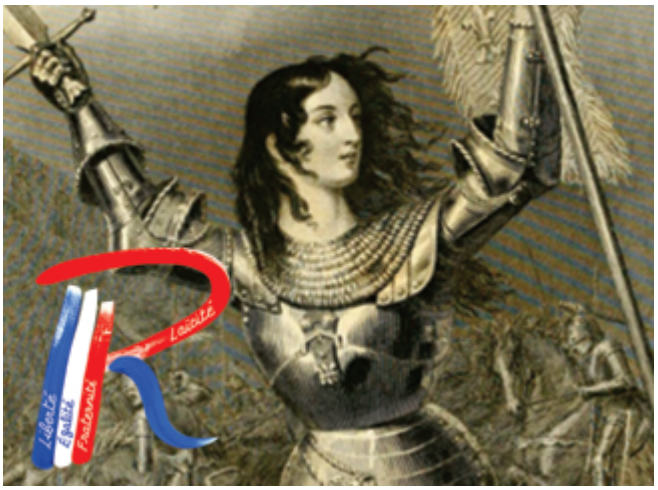
1200 casseurs et un défilé interdit aux Blancs : Macron-Collomb laissent faire

écrit par Christine Tasin | 1 mai 2018



Je n'ose pas imaginer ce qui se dit de nous à l'étranger. Macron a beau embrasser Trump sur la bouche, la France est en état de déliquescence avancée.
Les gauchistes et les racailles font la loi, partout. Dans la vallée de la Roya comme à Nantes. Et même à Paris.

> *À proximité de la gare d'Austerliz, situation très tendue. #1ermai2018 pic.twitter.com/fGMvU4JE7g*
>
> *— Pierre Bouvier (@pibzedog) 1 mai 2018*

Mais, pour Le Monde, tout est normal. La preuve ? L'an dernier c'était déjà la même chose, et ils font la promotion de l'article du gauchiste Abel Mestre de l'an dernier !

Notons également que ces violences qui émaillent les défilés du 1er-Mai n'ont rien d'inhabituel. L'an passé, ils étaient aussi environ un millier de militants radicaux se réclamant de l'antifascisme, de l'anarchisme ou de l'autonomie en tête de cortège. Ils constituent ce que l'on appelle le « black bloc », en raison de leur tenue entièrement noire, masques ou cagoules compris.

Résultat : six membres des forces de l'ordre avaient été blessés, dont deux grièvement (l'un à cause d'un cocktail Molotov, l'autre en raison d'une mauvaise manipulation d'une grenade de désencerclement), ainsi que plusieurs manifestants (168 selon les équipes des « street medics », les soignants des manifs). Du mobilier urbain et des commerces avaient été dégradés, une station Autolib' complètement détruite, tout comme un Abribus.

Retrouvez le récit du 1er mai 2017 au cœur du black bloc par notre journaliste Abel Mestre :

http://www.lemonde.fr/politique/live/2018/05/01/manifestations-du-1er-mai-suivez-en-direct-la-journee-internationale-des-travailleurs_5292958_823448.html#Yu68xqPtMyJzzEPT.99

Comme si ce qui se passe cette année ne valait même pas la peine d'être raconté… Ou pour dissuader le lecteur de s'y intéresser, afin de relativiser le premier mai 2018 ?
Comme si un défilé interdit aux Blancs, en plein Paris, était chose normale.
Si d'aucuns avaient réservé leur défilé aux Blancs, c'eût été la charge des CRS, la charge des politiques, des medias.
Là, rien. RIEN. Le vide sidéral…
Comme si une situation d'apartheid voulue par des non Blancs, des non Français d'origine était chose acceptable, normale…
Comme si, aussi, la violence était devenue chose normale, défilé ou pas, en notre beau pays de France…
Or, Collomb se garde bien de faire sonner la charge…
Les violences, celles des racailles et des fascistes autoproclamés antifas, sont tolérées… voire suscitées ?
La société séparatiste qui se met en place, interdisant aux Blancs stages, défilés, réunions, films… est tolérée, voire encouragée ?
Collomb « condamne ». Ouf ! Service minimum. Mais les canons à eau, les interpellations, les condamnations ? RIEN.
Il y aura peut-être 3 ou 4 interpellés, histoire de « faire semblant »… qui auront droit à un rappel à la loi et basta.
Nous vivons un cauchemar.
Quand *Mad Max* est sorti, en 79 il terrifiait les adolescents et les jeunes adultes que nous étions, tant la violence, la force brutale et la haine étaient intenses. Mais on savait que ce n'était pas vrai, que ce n'était pas possible.

Ce n’était pas possible en 1979. A peine 40 ans plus tard, il faut s’attendre chaque jour à le voir, à le subir, à le vivre. Ça sent la fin d’ère.
Ils sont en train de préparer l’état de guerre aux Blancs annoncé par Houria Boutedlja en 2011 :

« Un Blanc gentil, on n’y croit plus ! Oui on en est là. Parce qu’on a tout fait … On a tout exploré. On est parties de chez nous. On vous a aimé e s. On a voulu faire comme vous : les filles en mini-jupe, les mecs en costard-cravate, les cheveux décolorés … on a parlé le français mieux que vous, on a mangé du porc, on est sortis avec des français, des française, on a insulté nos parents, on a rampé… On a été violents, on s’est battus…On vous a tant aimé-e-s ! Et on s’est trouvés devant un mur d’ARROGANCE…Donc après çà, on se dit qu’il n’y a rien à faire. Alors l’appel des Indigènes dit : « Merde. » Il propose de partir sur des bases saines. C’est là que c’est un cadeau qu’on vous fait. Prenez-le : le discours ne vous plait pas…mais prenez-le quand même ! Ce n’est pas grave, il faut que vous le preniez tel quel ! Ne discutez pas ! Là, on ne cherche plus à vous plaire ; vous le prenez tel quel et on se bat ensemble, sur nos bases à nous ; et si vous ne le prenez pas, demain, la société toute entière devra assumer pleinement le racisme anti-Blanc. Et ce sera toi, ce seront tes enfants qui subiront çà. Celui qui n’aura rien à se reprocher devra quand même assumer toute son histoire depuis 1830. N’importe quel Blanc, le plus antiraciste des antiracistes, le moins paternaliste des paternalistes, le plus sympa des sympas, devra subir comme les autres. Parce que, lorsqu’il n’y a plus de politique, il n’y a plus de détail, il n’y a plus que la haine. Et qui paiera pour tous ? Ce sera n’importe lequel, n’importe laquelle d’entre vous. C’est pour cela que c’est grave et que c’est dangereux ; si vous voulez sauver vos peaux, c’est maintenant. Les Indigènes de la République, c’est un projet pour vous ; cette société que vous aimez tant, sauvez-là… maintenant ! Bientôt il sera trop tard : les Blancs ne pourront plus entrer dans un quartier comme c’est déjà le

cas des organisations de gauche. Ils devront faire leurs preuves et seront toujours suspects de paternalisme. Aujourd'hui, il y a encore des gens comme nous qui vous parlons encore. Mais demain, il n'est pas dit que la génération qui suit acceptera la présence des Blancs. »

Les Français laisseront-ils une Bouteldja, un Marwan Muhammad, un Tin, une Obono… soutenus par un Mélenchon faire de la France un cloaque, une annexe du bled et de l'Afrique du Sud actuelle ?
Grave et grande question.